L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

VENDREDI, 23 JANVIER 1885.

—Il nous a été impossible, à notre vif regret, d'assister à la seconde soirée musicale donnée hier au Werlein Hall, au bénéfice du "Woman's Department of the World's Exposition". Regret que l'on comprendra aisément quand nous aurons dit que le programme de cette soirée portait ces noms : Mme Hincks et D'Aquin, Mlle Pemberton, Mmes Bayon et Lejeune; MM. D'Aquin, Joubert, Bayon, Knoll et Siebrant.

Ces dames et ces messieurs se sont montrés dignes d'eux-mêmes, nous dit-on; nous ne saurions leur adresser plus entier compliment.

Quant à la recette, elle a ajouté une somme importante au fonds de l'Exhibition faite par les dames au World's Fair.

Merci au Comité Exécutif de qui nous avons reçu nos billets. Ils nous ont été remis par une jeune dame qu'on trouve toujours mêlée aux œuvres méritantes, et qui, lorsqu'il s'agit de mener à bien une entreprise utile, sait faire des prodiges de *Patience*.

—Nos remerciements à Mme Hélène von Donhoff, qui nous a adressé obligeamment une invitation au Concert donné mercredi soir, au bénéfice de Mlle Kate E. Bridewell.

Seulement les billets en question s'étant égarés, nous ne savons trop comment, dans les bureaux de l'ABEILLE, ils ne nous sont parvenus que le lendemain du Concert. Un peu tard, n'est-ce pas?

Nous regrettons de ne nous être pas trouvé parmi les auditeurs de Mme Bridewell, dont on nous a dit tant de bien, mais nous sommes heureux d'apprendre que sa charmante soirée musicale a obtenu plein succès.

Il y avait monde nombreux et choisi au Odd Fellows' Hall, pour faire fête à la bénéficiaire et à son brillant entourage, où il faut citer Mme Donhoff, entre autres.

—Le bal donné mercredi par le Young Men's Gymnastic Club' au Washington Artillery Hall, a été une fête charmante. Il restera l'un des plus aimables souvenirs de cet hiver où le temps nous maltraite avec tant de persistance. Ses trompettes d'eau n'ont rien pu contre cette soirée.

LA PLUIE.—Il y a quelques semaines une seule et même plainte se faisait entendre; un chœur immense demandait la fin d'une sécheresse qui paraissait devoir être interminable.

Le sol mis à la raison depuis longtemps, était altéré, assoiffé; partout les citernes étaient vides et sur presque tous les points de la ville on attendait, gorge ouverte, l'ouverture de ces malheureux hydrants qui restaient, comme d'ordinaire, impitoyablement fermés. Nulle part une prise d'eau dans cette ville qui en est cependant pourvue.

La pluie est enfin venue, après s'être fait bien attendre, et alors, comme pour ne donner un malin plaisir, comme pour faire de l'ironie, elle s'est mise à tomber, tomber à gargouille que vous-tu, et cela au moment même où s'ouvrait notre Exposition. Depuis vous savez si elle s'en est donné. Toujours du trop ou du trop peu; petites misères humaines. A part quelques courtes intermittences de ci de là, elle reprend sans cesse sa monotone mélopée, et qui sait le chiffre de recettes qu'elle a ainsi enlevé au World's Fair.

La natation est assurément une excellente chose, mais enfin est exercice à ses heures, et ce n'est pas précisément celui que recherchent les visiteurs de l'Exposition. On a beau se calfeutrer, se superposer nombre de peluches, on n'arrive pas à l'imperméabilité cherchée, et il y a peu de charme dans la pensée qu'on va dégoutter sur ses contemporains et que ceux-ci vous rendront la pareille. Réciprocité peu engageante.

Le soleil paraît se retirer de nous; il donnerait presque raison à ces savants assez profonds, aussi creux peut-être que fantaisistes, qui affirment qu'il se refroidit. Le contrôle manque à cette assertion magistrale, mais le fait est que ce chef scélat est pâle aujourd'hui autant qu'on réverbère municipal. Les étrangers venus de l'extrême Nord pour connaître le "Sunny South" sont littéralement volés; le blond Phébus commet à leur égard un abus de confiance; on serait presqu'autorisé à les poursuivre pour obtention d'argent sous de faux prétextes,—*obtaining money under false pretence*, comme on dit en langage de Palais.

Nous comprenons de reste que, par le dévergondage de pluie qu'il fait, on se risque malaisément au voyage de l'Exposition. L'humanité trop mouillée s'aigrit, elle devient grincheuse en diable.

Nous sommes, pour notre part, tellement *pénétré* de cette vérité, qu'hier, fatigué d'une douche trop prolongée, nous avons rendu les armes et fermé notre parapluie, *pépin* dira l'Académie, quand elle arrivera à la lettre *P* de son interminable Dictionnaire.

Le devoir était devant nous cependant; il s'animait pour nous parler, pour nous dire une la visite à trois ou quatre théâtres, nous était imposée; vaine intervention. Cette voix s'est perdue dans le chantonnement de l'averse; toutes réflexions faites, nous nous sommes mis en état de révolte contre cette pluie, trop tenace aujourd'hui comme l'avait été précédemment la sécheresse.

Nous nous sommes décidé à ne visiter aucun des théâtres, nous souvenant que, par les ondées actuelles, chacun y entre en eau, et que, les petits ruisseaux faisant les grandes rivières, les salles de spectacles prennent vite un aspect de station balnéaire.

Donc pour éviter ce bain malpropre et cet égouttement en commun, nous ne nous sommes risqué ni aux domaines de M. Bidwell ni à celui de M. Grunewald. Si bien que nous n'avons assisté à aucune des représentations d'hier, à aucun concert, et c'est pour en faire l'aveu que nous avons pris le long détour que nous venons d'infliger à nos lecteurs. Mécomptes tout chemin mène à Rome, et nous y voici.

Cette abstention nous interdit donc de parler et des pièces et des acteurs, et pour cette fois nous nous contenterons de faire défiler devant vous les noms des divers théâtres et de vous dire ce qui s'y jouera aujourd'hui.

Nous comprenons le dépit que vont éprouver les gens de goût qui se verront ainsi privés de notre aimable prose à cet endroit, mais qu'ils se consolent, nous commes gens de revue et nous les dédommagerons quelqu'autre jour. Soyons modeste.

THEATRE FARANTA — Toujours le cirque et toujours une foule de braves qui, contre vent et marée, se paient, pour la modique de 10 cents, cette jeuissance toujours et toujours jeune cependant: Ce

OAKLAND PARK.—La représentation de Buffalo Bill et de sa cavalcade commence à deux heures et demie.

BATAILLE DE SEDAN.—Les portes de ce panorama s'ouvrent à dix heures du matin; en face du Main Building de l'Exposition. Entrée 50 cents; enfants 25 cents.

ACADEMIE DE MUSIQUE. — M. Roland Reed dans *Cheek*, en attendant les représentations de M. John T. Raymond qui commenceront dimanche.

GRAND OPERA HOUSE—Ce soir, et demain à midi et à huit heures, *Love and Law*, avec M. Milton Nobles et sa troupe dont on sait le succès très sûr.

Dimanche Mlle Aimée et la troupe Grau dans *Mam'selle*.

GRUNEWALD OPERA HOUSE—Ce soir seconde représentation de *East Lynne or the elopement*. Un autre succès pour Mlle Grace Hawthorne, nous affirme un ami, et avec beaucoup de feu quoiqu'il rieuse; retour nautique de la salle Grunewald. L'ouvrage sera redonné demain en matinée et le soir.

DIME MUSEUM - Ouvert de 10 heures du matin à dix heures du soir. Virtuoses d'Amérique Centrale, exécutant une danse aussi curieuse que les instruments qu'ils se servent; un Nain [illegible] ne paraît; un homme [illegible] des pointe au sauvage [illegible] chaque pouce [illegible] est possédé de [illegible] tout un prisme; [illegible] vous en temps [illegible] été négligé [illegible] elle [illegible] vous [illegible] aire avec [illegible] manager, [illegible] amentie- [illegible] Lu [illegible] oiseaux [illegible] où le [illegible] ; ru [illegible] laises [illegible] [illegible] bou- [illegible]

Les Etats-Unis font un assez grand commerce d'armes avec le Royaume de Siam. Il y a quelque temps il a été fait, à New Haven, par la fabrique d'armes de Winchester, une grande fourniture pour l'armée siamoise. Le roi a témoigné sa satisfaction à la Compagnie en lui envoyant l'ordre de *Burps Mais*—médaille de mérite.

L'EXPOSITION UNIVERSELLE

DE LA

NOUVELLE-ORLEANS.

Comme nous l'avons déjà dit plusieurs fois, le palais du gouvernement et des Etats contient à lui seul une collection de merveilles qui constituent l'attraction la plus originale qu'aucune exposition américaine ait jamais réunie. Le gouvernement fédéral occupe, on le sait, la grande allée de l'Est à l'Ouest. A l'entrée orientale de cette galerie se trouvent les antiquités américaines exposées par le *Smithsonian Institute* de Washington. C'est pour ainsi dire le vestibule historique des Etats-Unis. Voici d'abord dans une vitrine la statue colorisée d'un chef de guerre indien, au costume éclatant, aux longs cheveux pendants sur ses épaules, avec son redoutable *tomahawk* à la main. Auprès de lui est sa *squaw* à la figure enluminée, à la chevelure huileuse, et portant un collier de verroteries rouges et bleues.

On voit dans ce même département ethnologique une foule d'objets indiens, les uns d'ornementation, comme des colliers de verroterie, provenant des Indiens Esquimaux du territoire américain de l'Alaska, puis des sculptures d'ivoire employée par les habitants de l'Alaska pour enlever la neige de leurs vêtements et une belle collection d'armes primitives : des haches de fer à dos et à manche d'ivoire. Signalons dans ces mêmes vitrines des calumets indiens de grandes proportions, l'un, entre autres, à tuyau hélicoïdal, assez difficilement portatif.

Dans d'autres armoires sont des vêtements indiens très curieux. En voici un, par exemple, fait en bandruche, c'est-à-dire avec la membrane intestinale de quelque animal, et employé par les naturels de l'Alaska pour se préserver de l'humidité dans leurs légers canots. Il y a encore un vêtement d'une étoffe faite avec l'écorce du cèdre qui a l'apparence d'un tentre épais, mais imperméable; des surtouts et des chaussures en peau de daim, provenant d'Indiens du Canada. Citons aussi une collection complète de flèches et d'ustensiles de pêche des Papouans ou habitants de la Nouvelle-Guinée, quoique cette exhibition ne soit plus américaine.

Dans cette même section indienne, nous remarquons une curieuse exposition de poteries anciennes, puis le moulage colorié d'un chef à l'aspect fier et dominateur, presqu'une tête romaine qui rappelle le masque d'un des deux Gracches. Il y a encore à côté un autre buste indien dont le modèle est tout vivant à l'Exposition, car il fait partie du personnel envoyé par l'Etat du Dakota.

Il faut parler aussi des plans en relief des ruines de certaines villages indiens sédentaires, de l'Arizona et du Nouveau Mexique : celui de Sechomovi qui compte deux cents cabanes à l'aspect misérable, adossées l'une contre l'autre, puis celui de Tewa qui a environ mille feux. Il y a, en outre, dans ces *fac simile* de ruines indiennes, des *cores* ou hameaux d'habitation, placés à l'abri dans quelque échancrure de montagne, comme celle du "canon del muerte", dans l'Arizona. Puis le puits de Montezuma, dans le même Etat, et les fouilles de Pueblo Bonito, dans le Nouveau Mexique, ruines dont la restauration rappelle les amphithéâtres antiques.

—En quittant ce palais, nous voyons fonctionner le petit chemin de fer électrique qui fait déjà depuis quelques jours le service entre le bâtiment principal et les abords de l'avenue Saint-Charles, tout le long de la façade Ouest du palais du gouvernement. Nous remarquons dans l'unique wagon découvert les trois Sioux de l'Exposition du Dakota, le chef Gall et sa famille, accompagnés de leur cicerone franco-américain, M. Charles Louis Young. Malgré leur calme indifférence habituelle, ces Indiens paraissent vivement surpris à l'aspect de cette ingénieuse application mécanique.

—

Dans le *Main Building*, il faut constater que le commerce américain qui s'est emparé des deux grandes galeries de façade y remplit une place considérable. Malgré tout ce que nous en avons déjà dit dans nos précédentes chroniques, nous serons obligés de recommencer cette revue, tant sont nombreuses et bien garnies aujourd'hui les expositions des grandes maisons de New-York, Boston, Philadelphie, Chicago et de la Nouvelle-Orléans. En attendant, nous devons signaler dans la grande galerie de gauche une vaste et complète estrade de tapis d'appartements, occupée par une grande fabrique pennsylvanienne. En outre des pièces nombreuses et bien assorties de tapis de toutes sortes, cette maison expose et fait fonctionner ses métiers de fabrication. Le public est initié aux curieux procédés du tissage de ces remarquables tapisseries d'ameublement, qui ne rencontrent pas de concurrence sérieuse en Amérique.

—Dans la section d'Italie, dont toutes les installations sont presqu'au grand complet, le jury de répompense pourra bientôt commencer sa tournée d'inspection. Cette galerie a du reste été dispo-sée de manière que les expositions les plus dignes de remarque occupent la tête de la section. On rencontre d'abord une exhibition d'objets d'art des plus grandes maisons italiennes de Milan et de Naples, montrant au public de belles collections de bronzes antiques, des statues mythologiques, des lampadaires de haut style, d'un grand effet décoratif, des vitrines d'une bijouterie spéciale, comme par exemple, d'objets de joaillerie fait de coquilages roses d'une jolie nuance chair, très gracieuse et très vivante; puis de la bijouterie de filigranne, ou de fils d'argent et de ses et habilement réunis, qu'ils semblent composer un tissu fié à la main. Il faut aussi signaler d'intéressantes restauration pompéiennes comme des lampes de cuivre verdâtre, de modèles copiés sur les trouvailles antiques des fouilles d'Herculanum et de Pompéi. Cette exposition est une de celles qui font le plus d'honneur à la section italienne.

On rencontre immédiatement, en arrière, une exposition de guéridons et d'objets d'ornements dans le goût un peu colorié du style rénitian mauresque du 18me siècle. Des esclaves éthiopiens, vêtus de costumes aux nuances éclatantes. Voici deux masques de Carnaval de Venise, brillants pendants qui attirent l'œil par leurs déguisements aux couleurs vives. Il y a là des consoles et des cariatides intéressantes à examiner. Au fond est un secrétaire en noyer sculpté, décoré sobrement de quelques filets d'or, qui a obtenu une médaille à la dernière Exposition de Boston. Ce meuble est élevé sur une console, le fronton est décoré de deux amours riants et joufflus. La tablette de fermeture est ornée d'une sculpture représentant l'enfance de Bacchus et comprenant cinq personnages qui se détachent en relief, vivent et se meuvent avec un entrain très réussi. Cette pièce fait partie d'un cabinet de la Renaissance, dû à l'architecte Sansovino.

Près de là est une exposition de verreries de Venise; des glaces enluminées d'ornementations feuilletées, en verre. Des *appliques* ou candélabres lexueux en verre rose et bleu, des reproductions de verreries anciennes, des vases de forme pompéienne. On nous montre, par exemple, un vase pompéien, fait en *murrine*, c'est-à-dire d'une verrerie incrustée de poussière d'or cousée avec la matière silicieuse. En voici un autre de même genre, incrusté extérieurement d'une poussière de turquoises.

Ces deux dernières exhibitions appartiennent au même exposant. Nous compulsons bien en décrire les nombreux et intéressants détails, d'une manière plus détaillée, au premier jour.

La section italienne présente du reste le même aspect élégant et artistique tout le long de la galerie. Nous ne saurions trop engager nos lecteurs à lui faire l'honneur d'une longuejet minutieuse visite.

—

Le comptoir de vente des numéros de l'Abeille est installé dans la galerie des machines du Main Building un peu en arrière de la section française, auprès de l'estrade de la grande distance de Willimantic. (Pessons G. 15 et FF. 14.)

—

Les Etats-Unis font un assez grand commerce d'armes avec le Royaume de Siam. Il y a quelque temps il a été fait, à New Haven, par la fabrique d'armes de Winchester, une grande fourniture pour l'armée siamoise. Le roi a témoigné sa satisfaction à la Compagnie en lui envoyant l'ordre de *Burps Mais*—médaille de mérite.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 22 janvier 1885.—Température—Temps chaud, partiellement couvert, pluies locales, vents d'est devenant variables et baisse du baromètre.

Température du 22 janvier 1885.

Thermomètre de O. LUSSANI, Opticien,

	Fahrenheit.	Centigrade
6 heures du matin	38	3½
Midi	43	6
3 P. M.	45	7½
6 P. M.	41	5

Nlle Orléans, Lun, 22 janv. 1885, 2.06 p m.
Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes

Atlanta	37	Louisville, Ky	15
Augusta, Géo	41	Memphis, Tenn	20
Galveston, Tex	—	Mobile, Ala	40
Cairo, Ill	13	Montgomery, Ala	38
Chattanooga, Tenn	27	Nashville, Tenn	20
Cincinnati, O	11	New Orleans, La	42
Davenport, Iowa	9	Omaha, Neb	9
Dubuque, Iowa	11	Pittsburgh, Pa	16
Galveston, Texas	47	Savannah, Géo	47
Indianola	39	Shreveport, La	34
Keokuk, Iowa	8	St-Louis, Mo	19
Key West, Fla	72	St-Paul, Minn	4
La Crosse, Wis	6	Vicksburg, Miss	33
Leavenworth, Kan	11	Yankton, D. T	9

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES,

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Jules T Morel à Mlle Rita Sanches;
S T Kinzer à Mlle Louise Vinton;
Joseph W Collins à Mlle Elisabeth A Varenhoit;
Joseph J Walter à Mlle Josephine Gaspard;
Martin Cogley à Mlle Catherine Geohagan;
Joseph Jackson à Mlle Martha Young.

Naissances.

Mme Joseph Julian, une fille;
Mme Reinhard Wedig, un garçon;
Mme Armand Fresn, un garçon;
Mme John Doheny, un garçon;
Mme Peter Hoeffner, un garçon;
Mme Mrvina Jaubert, un garçon;
Mme Walter Walcott, un garçon;
Mme George A Knop, une fille.

Décès.

Mathew King, 8 jours, rue Perdido, près Broad;
Ralph A Lemont, 15 jours 370 rue Douane;
Ada E Ratrikin, 5 ans, 105 rue Constance;
Mme Pascal John, 70 ans, coin des rues Peter et Valmont, Algier;
Louisa Williams, 51 ans, 441 rue St Charles;
Mme Josephine Hall, 62 ans, 36 rue Enterpe;
Mow Lak, 54 ans, 52 rue Bourgogne;
James Talen, 24 ans, 189 rue Foucher;
Mlle Elvina Freret, 38 ans, 168 rue Ste Marie;
Mme Henriette Kerr, 53 ans, coin des rues Carondelet et Ste Marie;
Mme Veuve Jane Uray W Campbell, 71 ans, coin des rues Dauphine et Royale;
Mme Bridget Jackson, 50 ans, 64 rue Ste Marie;
Maggie E Egan, — ans, 18 rue Adèle;
Louis D Young, 4 ans, 49 rue Girod;
Mlle Louise Daffner, 50 ans, coin des rues Delaire et Rempart;
Walter Mypelite, 7 jours, 152 Chemin du Bayou;
Louis Reiser, 26 ans, coin des rues Force et Vertu;
Nancy Johnson, 75 ans, coin des rues Marie et Hutteau;
John S Patterson, 14 mois, 75 rue Dublin;
Delphine Lindo, 8 ans, 216 rue Dauphine.

Voyageurs arrivés.

HOTEL DENECHAUD.

F Gimble et femme, Passe Christian; J J Green, Bronson Wallace, New York; Upton M Young, St Louis; W M Wadsick, Chicago; A G Blackwell, Kansas City; W H Griffin, Morehouse, La; E S McClure et femme, Lac; Wm Morris, Kansas; F S Shields, Geo A Lee, Lee, O Lee, Boston; Philip Stowell, M S Hirsch, Philadelphia.

—

Cour fédérale du Circuit des Etats Unis. — Le juge Don A Pardee a donné hier gain de cause aux appelants dans l'action en libelle instituée par H. Richards et autres, contre le vapeur "Peninah."

—

Cour Civile de District. — Les successions de Louis Guy Allard Duplantier et de Marguerite Schraut sont ouvertes.

Mme Joséphine Tardos, sous tutelle de mari, demande à la cour l'autorisation de faire un emprunt d'argent.

La Compagnie d'Assurances des "Mechanics & Traders" en nome des propriétaires sécuritaires sous Mme Henriette Davidson pour le recouvrement d'un billet hypothécaire de $12,000.

Annie Gumm demande une séparation de biens d'avec son époux.

Henri Carsters actionne Sam Gardner en recouvrement de $550,01.

—

Arrêts Prononcés.

Par le juge Bighton—Dr C. O. Longenbecker vs Louis Casanova—Jugement de non lieu.

Grande Loge de Pythias vs Francis Downey et autres. — Jugement de $351 09 en faveur de la demanderesse.

—

Par le juge Houston—W. S. Benedict vs John Bonnot et autres; Jacob Rinoe vs G. T. Raoul—Pétitionnaires déboutés de leurs plaintes.

H. A. Chaffe Brother & Cie vs L. Meyer Ordre de cancoler le bond donné par le défendeur.

—

Cour criminelle—Section A—juge Roman.—Le ministère public a mis fin à ses poursuites contre Anne Jonas pour actes de violence.

La mise en jugement de l'agent de police Conrad a eu lieu hier; nous en parlons plus longuement ailleurs dans cette chronique.

—

Section B—juge Baker.

Mme S. Baker et Jacob Rohm ont eu un parti sous l'inculpation, la première, d'attaque à main armée; le second, de bleu-ants. Tous deux se disent innocents des plaintes.

Daniel Hogan a été condamné à une amende intime et à une peine d'emprisonnement pour port d'arme cachée; Joe. Bell, à $10 d'amende ou à dix jours d'emprisonnement; Antoine Dawson, à $20 d'amende ou à dix jours d'emprisonnement pour le même délit.

—

Cour du recorder Davey.—Marie Gill, ivresse: $25 d'amende ou 30 jours de réclusion.

Marie Williams; ivresse: $25 d'amende ou 30 jours d'emprisonnement.

Theo. Faulweller; ivresse tapageuse: $10 d'amende.

John Duncan et Charles Johnson; vagabonds; 30 jours d'emprisonnement.

John O'Hara; port d'arme cachée; envoyé devant la cour criminelle.

—

Cour du recorder Summons—Joseph Miller a dû payer une amende de $2.50 ou se résigner à une incarcération de cinq jours pour avoir violé l'ordonnance relative à l'obstruction des voies publiques.

Will Coleman et Tom Smith ont été punis comme il convenait pour bris de paix.

George Tucker, George M. Taylor, Daniel Patterson et A. Nevette sont sous le coup de la loi.

—

Acquittement.—Hier matin, Félix Conrad, agent du service de la sûreté, a comparu devant la Cour criminelle, section A, sous l'inculpation d'homicide.

Nous rappellerons brièvement les circonstances dans lesquelles Conrad a tué, à son corps défendant, un prisonnier en rupture de ban, homme dangereux du nom de Joseph Davis. L'an dernier, un samedi soir, au mois de mai, Conrad crut reconnaître en Joseph Davis, qu'il rencontra dans le Troisième district, un forcené qui s'était vu devant les tribunaux quelques années auparavant.

Si sa mémoire lui était fidèle, dès lors le devoir s'imposait à lui de rendre à la justice le forçat évadé. Il adresse la parole à Davis qui, de suite prit une attitude menaçante et tira de sa ceinture un couteau pour en frapper le représentant de l'autorité qui l'arrêtait au nom de la loi. Conrad, en légitime défense de sa personne, blessa mortellement Davis de plusieurs coups de pistolet.

Hier, à l'ouverture de l'audience, l'avocat de district a demandé l'acquittement du prévenu, attendu que la seule personne capable de déposer dans l'affaire était en traitement dans une maison de santé, atteinte d'aberration mentale. M Adams a dit qu'il lui serait donc impossible d'établir la culpabilité de Conrad, si culpabilité il y avait.

Après quelques remarques du juge Roman à l'adresse du jury, celui-ci s'est consulté, pour bien vite après rapporter un verdict négatif innocentant l'accusé.

Conrad est un homme très aimé, et ses nombreux amis sont allés le féliciter à sa sortie de la cour.

—

Paragraphes—Le vagabond E. Wilson qui s'était évadé de la prison du Premier district il y a quelques jours, a été recapturé hier au coin des rues Commune et Carondelet. Wilson est accusé d'un vol au préjudice de MM. Rice Born & Cie., et il n'a pas encore démêlé son compte avec la justice.

—M. B. W. Hébrard vient d'adresser au Conseil municipal une lettre dans laquelle il se démet de sa qualité de Directeur des Eco es publiques.

—Toute la journée d'hier a été consacré à l'interrogatoire des témoins dans le procès auquel donne lieu deux testaments laissés par Mme Myra Clarke Gaines. C'est la cour du juge Houston qui est saisie de ce procès *sui generis*.

—Des eles, moins bruyantes que celles du Capitole, ont été volées hier matin d'un étal du marché français.

—Le Natchez avait à son bord, à son arrivée en ville hier soir, un homme d'équipage, Frank Napp, souffrant d'une fracture à la jambe gauche. Le malheureux a éprouvé l'accident en roulant une balle de coton à Vicksburg. Il a été admis d'urgence à l'hôpital.

—Un vol d'argent et de bijoux s'est commis l'avant-dernière nuit en la demeure de M. Manuel Lewis dans le voisinage du pont du Bayou St. Jean.

—Hier matin, un commencement d'incendie a causé des dégâts chez M. Joseph Barrère, à l'angle de l'avenue de la Louisiane et de la rue Chippewa.

—Une collision a eu lieu hier entre un char du Magasine Street et une locomotive du chemin de fer Jackson. Le char a été endommagé; mais aucun de ses occupants n'a été blessé.

—La belle statue de St-Benoît, dont nous avons fait la description, samedi dernier, sort du magasin de la maison Lafargue et Brierre, coin Orléans et Royale.

—

Conseil municipal—La séance du Conseil s'est prolongée fort avant dans la soirée d'hier. En l'absence du Maire, M. Kilpatrick a occupé le fauteuil de la présidence.

Les communications en possession du secrétaire ont été lues par leurs titres et référées aux comités dont elles sont du ressort; elles sont :

Le rapport du Trésorier sous la date du 17 janvier 1885.

Une pétition de C. F. Dietz d'un caractère personnel.

Une pétition de personnes demeurant rue Esplanade, demande l'éclairage de leur rue à l'électricité.

Une communication de l'Association sanitaire auxiliaire renfermant une résolution relative au rétablissement du service d'un bateau à immondices dans le second district, résolution votée à la dernière réunion de l'Association.

Une lettre des fermiers des quais dénonçant la violation de l'ordonnance 7483 par la compagnie du chemin de fer Northeastern.

Une missive de Mme Sne E. Berke se démettant de sa qualité de commissaire de la place Lafayette.

Plusieurs communications du voyer de la ville, une entr'autres annonçant l'achèvement des travaux de consolidation aux levées de Carrollton.

Plusieurs autres communications dénuées d'importance.

Une lettre du Maire a été lue. L'auteur y dit qu'il est sur le point de congédier plusieurs des agents de police à son service, à cause de l'épuisement du fonds dit "Gamblers' fund" et auquel il n'a pas été pourvu dans le budget. Toutes les sommes provenant des maisons de jeu doivent être versées dans la caisse de la maison d'Aumône Shakspeare. Comme l'utilité de cette institution charitable ne saurait être contestée, il convient de la maintenir au profit des plus dégénérés sacrifices. A dessin d'exercer une surveillance sur les personnes qui doivent à la ville une licence quelconque, le Maire suggère la nomination d'un individu dont le traitement annuel serait de $300.

Tous les comités permanents soumettent des rapports; rien d'important à en publier.

Après la lecture des pétitions nouvelles aux quelles le Conseil consacrera son attention ultérieurement, les questions agitées aux séances précédentes ont été remises en discussion.

Trois ordonnances allouant une somme collective de $7035 01 pour les dépenses de l'Administration ont été votées.

L'usage d'une certaine étendue de la levée devant la rue Barracks a été donné à M. A. Lambert. L'octroi de ce privilège a soulevé des débats animés.

L'ordonnance octroyant des franchises à une compagnie de chemin de fer projetée par MM. J. H. Schenck, W. Jossbyn, O Hetable a été adoptée. Le point de départ serait à l'intersection de l'avenue Hagan et de la rue Bienville, et la voie se relierait à celle de l'Exposition et de Fort Espagnol.

Une autre ordonnance a été adoptée donnant au "Municipal Gas Co," le privilège d'ériger un quai en face de ses usines sur la levée.

—

Cérémonie de la remise du Pallium

PROGRAMME

des cérémonies auxquelles doivent prendre part les Fidèles du Diocèse à l'occasion de la remise du Pallium à Sa Grandeur Mgr l'Archevêque

F. X. LERAY,

DIMANCHE, 25 JANVIER.

La Procession partira de la Résidence Archiépiscopale, rue de Chartres, coin Ursulines, à 9 h. 45 du matin et se dirigera vers la Cathédrale, dans l'ordre suivant :

GRAND MARSHAL.
Avec ses Aides à cheval.
Musique Militaire.
Détachement du Bataillon de l'Artillerie de Washington.
Société de St-Vincent de Paul, escortant le Clergé.
Porte Croix. Acolytes Enfants de Chœur.
Frères dans leurs habits religieux.
Frères de la Doctrine chrétienne.
Frères de Marie.
Prêtres en surplis.
Prêtres en chasuble.
Supérieurs des Ordres religieux et Chanoines en chape.
Les Evêques portant la mitre.
Sa Grandeur Mgr l'Archevêque Gibbons, célébrant, entouré de ses Diacres d'honneur.
Mgr L'Archevêque.
Chevaliers Catholiques d'Amérique.
Société Catholique d'abstinence totale.

SOCIETES HIBERNIENNES.

Formation.

Les sociétés religieuses et les membres (messieurs) des paroisses situées au-dessous du Canal, se réuniront, côté nord de cette rue, à 1 1/2 heures. la droite commencant à Remparts et s'étendant vers le fleuve.

Société paroissiale.
Chevaliers catholiques d'Amérique
Société d'abstinence totale.

Les Sociétés Hibernianes se formeront côté sud du Canal à la droite à la rue du Camp et s'étendant jusqu'à l'Orient.

Les Sociétés et les membres (messieurs) des paroisses d'au-dessous du Canal se réuniront rue Esplanade, la droite à Remparts et s'étendant vers l'Ouest.

A 9 heures précises, les sociétés partiront de la rue du Canal, descendront Rempart, puis l'Esplanade, remonteront Chartres jusqu'à la Cathédrale; elles formeront la haie sur le passage du cortège.

Après la cérémonie, le cortège reprendra le chemin de l'Archevêché dans le même ordre.

JOHN GLYNN, JR.,
Grand Marshal.

Mgr Gibbons est en ville.
Sont attendus:
Mgr Fitzgerald, évêque de Little Rock.
Mgr Manuel, de Mobile.
Mgr Janssen, de Natchez.
Mgr Neraz, de San Antonio.
Mgr Gallagher, de Galveston.
Mgr O'Hara, de Scranton, Penn.
Mgr Montes de Oca, de San Luis Potosi Mexique.
Mgr Kreutbauer, de Greenbay, Michigan.
Mgr Northrop, de Charleston.

—

Messe de Gonzod, par un grand chœur.
Prédicateur en anglais, Mgr Fitzgerald.
Prédicateur en français, le R. P. Chatelain.

—

C'est vers Montevideo ou Buenos-Ayres, sur les rives de la Plata, que se dirigent de préférence les Européens qui émigrent à destination de l'Amérique du Sud. Ils ont commencé à s'y rendre dès 1820, quand la paix eût ouvert les mers; mais ils n'ont commencé à y débarquer en grand nombre, que depuis la chute de Rosas, en 1853, à la suite d'événements qui ont permis aux étrangers de vivre en sécurité, hors des villes. La moyenne d'immigration qui était de 5000, de 1857 à 1860, s'est élevée à 38,000, de 1875 1880, et à 59,843, en 1882, pour la République Argentine.

Les hommes du Midi, Italiens, Français, Espagnols, sont en grande majorité; il y a évidemment là une influence de langue et de race. Dans les 215,000 hommes qui ont débarqué à Montevideo, de 1860 à 1880, on sont également les Espagnols, les Italiens, les Français, surtout du pays basque, qui dominent. Sans doute, l'Uruguay n'a pas conservé tous ceux qui sont entrés dans son port; la moitié, à peu près, a poussé jusqu'à Buenos-Ayres ou est rentré en Europe, mais le commerce, l'industrie, l'agriculture du pays ont profité des forces productives que l'autre moitié mettait à leur disposition. Le Brésil est aussi un pays d'immigration. En treize ans, il a reçu 172,000 immigrants portugais, italiens, français, allemands. Le nombre des Allemands qui possèdent des établissements florissants augmentent, dans le sud de l'empire, c'est-à-dire dans la zône tempérée, augmentent rapidement. Les républiques du Pacifique sont trop éloignées des côtes européennes, et elles sont, à l'exception du Chili, que ses récentes victoires ont fortifié, trop fréquemment agitées par des dissensions civiles, pour exercer une attraction puissante.

—

La maison Joseph Edwards, de New York est en train de construire un bateau dragueur pour le compte du Capt. Eads, et destiné aux jetées du Mississippi. Il se composera d'une pompe centrifuge de 15 pouces, accouplée à une machine Westing-house de 75 chevaux. Au moyen de la aection, la pompe enlève la boue, qui est agitée par l'autre machine, et la rejette sur la levée.

Dépêches Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Perquisitions au journal le Cri du Peuple.

Paris, 22 janvier—La police a fait aujourd'hui une perquisition dans les bureaux du journal le Cri du Peuple et à la résidence des directeurs, afin d'y trouver les documents qui ont trait au scandale Ballerich.

Les mémoires de M. Andrieux.

Paris, 22 jan—M Andrieux, dans ses mémoires, accuse feu M. Gambetta et autres membres de la Chambre des Députés d'avoir intrigué lorsqu'ils étaient en opposition les uns aux autres, d'avoir soudoyé la police afin d'obtenir des informations dans le but de faire sauter le ministère alors au pouvoir.

Procès des anarchistes.

Paris, 22 janvier—Le procès des anarchistes impliqués dans les émeutes qui eut eu lieu à la Salle Levis, a commencé.

Les rapporteurs des journaux le Temps et Gaitallie ont été condamnés à une amende pour avoir refusé de témoigner.

Rumeur de la prise de Metemmeh.

Londres, 22 janv—Le bruit circule que le général Stewart a pris Metemmeh. Cette nouvelle demande confirmation, mais en général on y croit, car immédiatement après la victoire de samedi, Stewart s'est porté en avant avec la plus grande partie de ses forces dans la direction des puits Abuklea.

Il est très probable aussi que tous les rebelles qui se trouvaient à Metemmeh sont partis de cette dernière ville afin de prendre part à l'engagement de samedi; il est très douteux qu'ils aient eu le temps de se rallier après leur grande défaite et de se rendre à Metemmeh.

Le gouvernement a envoyé par dépêches les félicitations du pays aux généraux Wolseley et Stewart.

L'Empereur Guillaume.

Berlin, 22 jan—L'Empereur Guillaume a passé une nuit assez saine. Son état est considéré comme satisfaisant.

Tremblement de terre.

Madrid, 22 jan—Des chocs de tremblements de terre ont été ressentis encore hier à Malaga, Loja Veles et Almunecar. Des dommages ont été causés dans cette dernière ville.

Protestation contre les annexions allemandes.

Londres, 22 jan—Des avis reçus de Melbourne indiquent que le sentiment hostile du peuple à l'égard du gouvernement continue, parce que celui-ci a permis les annexions allemandes dans la Nouvelle Guinée et sur les îles avoisinantes.

Les autorités municipales de Melbourne ont adopté une résolution exprimant le regret que l'Angleterre ait méconnu les représentations des colonies au sujet des annexions étrangères. Elles demandent avec instance au gouvernement de remédier au mal déjà fait, et de prendre des mesures effectives afin que de mal ne se renouvelle pas dans l'avenir.

Famine.

St Petersbourg, 22 jan—La famine sévit à Archangel et à Vologda.

La tribu Kababbish.

Korti, Egypte, 22 jan—Un sheik de la tribu Kababbish est arrivé aujourd'hui à Korti. Il apprit la victoire remportée par les troupes anglaises.

Il a promis au général Wolseley de lui procurer tous les chameaux dont il aurait besoin.

M. Gladstone—M. Parnell.

Londres, 22 jan—M. Gladstone est de retour aujourd'hui à Hawarden, après avoir eu une longue entrevue avec le Marquis de Hartington et le Comte Granville.

M. Parnell est malade à Cork.

La Gazette.

Turin, 22 janvier—La Gazette de cette ville déclare que l'Angleterre et l'Italie ont signé un traité qui stipule que l'Italie occupera le territoire du Sud de Massowah jusqu'à Obok, une distance de 300 milles.

L'Angleterre consent aussi à appuyer l'Italie pour l'occupation de Tripoli et favoriser la création d'une colonie italienne dans l'Afrique Occidentale.

L'Italie ajoute la même feuille, donne son appui à l'Angleterre au sujet de sa politique égyptienne.

Le Pall Mall Gazette.

Londres, 22 janvier—Le Pall Mall Gazette publie sous toute réserve ce qu'on prétend être le texte d'une convention ent